

Référendum du 18 septembre en Écosse : un argumentaire non-nationaliste pour l'indépendance

mardi 16 septembre 2014, par [DAVIDSON Neil](#) (Date de rédaction antérieure : 1er mai 2014).

Le 18 septembre, les électeurs en Ecosse décideront par référendum si l'Ecosse doit devenir « un pays indépendant ». Il y a encore quelques mois, la possibilité qu'une majorité puisse voter « oui » à l'indépendance vis-à-vis du Royaume-Uni (actuellement composé de l'Angleterre, de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord) semblait très irréaliste. Mais ces dernières semaines, les sondages montrent une montée continue du « Oui » qui semble désormais faire jeu égal avec le « Non ». Les opinions dans la gauche, en Ecosse comme ailleurs, sont divisées face au référendum sur l'indépendance. Dans un article publié dans le numéro d'avril-mai de la revue *Radical Philosophy*, l'historien marxiste écossais Neil Davidson, dont nous avons reproduit une interview récente [1], examine le bien-fondé des principaux arguments avancés dans le débat et explique pour quelles raisons il votera « Oui ».

Avanti !

Sommaire

- [Du « néolibéralisme social \(...\)](#)
- [Voter pour l'indépendance \(...\)](#)
- [Vers une « dévolution maximale](#)
- [« Oui à l'Ecosse » ou « \(...\)](#)
- [Seul le « Non » ne serait \(...\)](#)
- [Adieu les gouvernements \(...\)](#)
- [Adieu l'unité des travailleurs](#)
- [Un coup porté à l'impérialisme](#)
- [Contre la légitimation et \(...\)](#)
- [Ce n'est qu'un début](#)

Dans la soirée du 16 mai 1973, plus ou moins à la moitié de la tournée Aladdin Sane, je regardais David Bowie jouer son deuxième spectacle à guichets fermés à l'Aberdeen Music Hall. Je n'aurais pas pu imaginer qu'un jour je l'écouterais - ou, plutôt, que j'écouterais Kate Moss parlant en son nom - intervenir dans un débat sur un référendum portant sur l'indépendance écossaise.

Je ne vais pas prétendre que la question nationale était une priorité pour le garçon de 15 ans que j'étais et je n'aurais jamais pu imaginer qu'il y aurait un jour un référendum sur l'indépendance écossaise. Le message que Kate Moss a lu pour Bowie aux Brit Awards le 20 février - « Ecosse, reste

avec nous » - mérite néanmoins d'être pris plus au sérieux qu'il ne l'a été, et certainement plus que le mélange de bluff et d'intimidation dont les Écossais ont récemment été gratifié de la part du chancelier de l'Échiquier (vieux appellation britannique pour le ministre des Finances) George Osborne, du président de la Commission européenne José Manuel Barroso et des administrateurs de l'entreprise écossaise d'investissement Standard Life.

Bowie est en fait un artiste plus politique qu'on le croit souvent mais il n'est en aucun cas un artiste de gauche classique. Pourtant, son intervention était typique d'une opinion largement répandue dans la gauche selon laquelle un « Oui » pour l'indépendance écossaise le 18 septembre serait une catastrophe pour « nous » (ce qui signifie les Anglais) et peut-être aussi pour les Écossais eux-mêmes. Ces points de vue sont également largement répandus en Écosse elle-même.

Du « néolibéralisme social » au socialisme ?

Avant de commencer à examiner ces arguments, il convient de considérer une position pro-indépendance qui ne soit défendue qu'en Angleterre. Exprimée tout récemment (de manière un peu excentrique) par Will Self dans le *New Statesman*, elle affirme qu'une Écosse indépendante serait une source d'inspiration social-démocrate - et peut-être même socialiste [2] - pour la gauche anglaise, et qu'elle galvaniserait celle-ci jusqu'à lui faire poser un sérieux défi au néolibéralisme et de l'impérialisme. Et, à certains égards, un survol de la législation sociale en Écosse - même insérée dans le cadre limité de la dévolution [